

TRANSEUROPE FOOTRACE

Le casse-tête au moment de boucler les bagages



La «rangée» des japonais, mercredi soir à Uldum (Dan). CHRISTIAN FATTON

Tous les voyageurs ont connu ce petit moment d'affolement, quand la valise est pleine avant même d'être remplie. Et le reste, alors, on le met où ?

A l'heure d'embarquer dans l'avion pour Skagen (Dan), lieu de départ de la TransEurope Footrace, Christian Fatton a dû trancher. «L'organisateur (réd: qui véhicule les affaires des 46 concurrents sur les 4175 km du parcours jusqu'à Gibraltar) autorise trois bagages et 30 kg au maximum. On y arrive vite, il faut tout calculer et se limiter au strict minimum», explique le Neuchâtelois. «Je n'y serais pas parvenu si j'avais tout dû emporter dès le départ. J'aurai la chance de recevoir du matériel – chaussures, barres et boissons énergétiques, compléments alimentaires – après trois semaines. L'avantage de passer pas trop loin de la Suisse!» Le peloton entrera en France le 10 septembre lors de la 23e étape, avec escale à Valdoie, en Franche-Comté.

La compagnie aérienne SAS était un poil plus permissive: 23 kg en soute et 8 kg en cabine. «Je me suis bourré les poches avec tout ce qui était électronique (caméra, appareil photo, câbles, chargeurs)», relate Christian Fatton. «J'ai aussi mis ma genouillère, mon corset dorsal et mes chaussures compensées! J'avais très chaud et n'étais pas très à l'aise!» Le système D du chef: «Mon sac de soute est trop large et frotte sur les côtés de la balance du check-in. Grâce à cela, je gagne en général entre 1 et 3kg.»

Outre le transport des bagages, la finance d'inscription de 6000 euros comprend la subsistance (petit-déjeuner et souper), les ravitaillements en course et l'hébergement dans des gymnases ou des espaces communs. Le

passer 80 cm de large. «Par rapport à 2009, je me suis autorisé un petit luxe en choisissant un modèle de 10 cm d'épaisseur, ainsi qu'un tabouret pliable de camping et un appareil de massage, car il n'y a pas de masseur cette année.»

Le reste, c'est du classique: deux paires de baskets (il en recevra quatre autres lors de son passage près de la frontière), des habits de course (hormis un gilet et le jeans du départ) qui font également office de pyjama, des habits pour le froid (gants et bonnet léger), une paire de «cros» «pour le soir et la douche», une lampe frontale, un sac de couchage ultraléger, un bouquin et un classeur avec les papiers officiels. «Les vêtements servent aussi d'oreillers, dans un sac en tissu.»

Autre élément de poids: la trousse de toilette et de pharmacie. Car si l'organisation s'efforce d'offrir une «couverture médicale convenable» avec la présence d'un médecin à chaque arrivée, le reste est à la charge des participants. «Il faut prévoir les maladies et les bobos courants», confirme Christian Fatton, dont la trousse contient en vrac des pommades, des anti-inflammatoires et anti-douleur, des médicaments pour les brûlures d'estomac, contre la diarrhée et les nausées, du désinfectant, des bandages, du «tape» pour maintenir les chevilles foulées...

Sans oublier les sels minéraux (calcium, magnésium, poudre énergétique et minéralisante...) indispensables «si l'on veut un ravitaillement de qualité». ● PTU

Les classements n'étaient pas disponibles hier, Christian Fatton était 4e de la TransEurope FootRace 2012 après 5 étapes. Action de soutien en faveur de l'hôpital de Nicole Niquille au